

Strenæ

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

27 | 2025

Penser la biographie pour la jeunesse : histoire, tendances contemporaines et récits multimodaux

Comptes-rendus

Mirella Piacentini, *Le paradigme culturel au prisme de la traduction pour la jeunesse*

ROBERTA PEDERZOLI

<https://doi.org/10.4000/15jur>

Référence(s) :

Mirella Piacentini, *Le paradigme culturel au prisme de la traduction pour la jeunesse*, Padoue, Universitas Studiorum, 2020, 168 p.

Entrées d'index

Mots-clés : compte-rendu, traduction, littérature jeunesse, adaptation

Keywords: overview, translation, children's literature, adaptation

Texte intégral

- 1 La traduction de la culture au sens large, et plus précisément la traduction des références culturelles en littérature de jeunesse est un sujet (très) souvent abordé par les traductologues. Mais si la plupart des recherches se limitent à des études de cas, quoiqu'intéressantes, le mérite de l'ouvrage de Mirella Piacentini est de s'attacher à ce thème de façon organique, approfondie et sérieuse, en s'appuyant sur des références théoriques et méthodologiques solides.
- 2 L'autrice entend répondre à plusieurs questions de recherche majeures : en particulier, elle se demande s'il est possible d'observer des tendances dominantes quant aux stratégies adoptées pour le traitement des référents culturels. Cela implique également de s'interroger sur les causes de ces tendances (consolidation du statut de la traduction pour la jeunesse ou effet d'une globalisation grandissante ?). Mais Piacentini souhaite également étudier s'il existe un rapport entre les stratégies privilégiées et la tranche d'âge ciblée, ce qui revient également à interroger la vision de l'enfance et de la littérature de jeunesse qui sous-tend ces choix traductifs. Pour répondre à ces questions, elle se fonde sur l'analyse d'un corpus composé d'une vingtaine de romans français récents, traduits en italien et, dans quelques cas, en anglais et espagnol, destinés à un public qui va des lecteurs et lectrices de 8-9 ans aux adolescent-es et aux jeunes adultes.

3 Dans le premier chapitre, l'auteur présente de façon précise et rigoureuse ses références théoriques et méthodologiques, en rappelant l'essor des études sur la traduction pour la jeunesse, au sein desquelles « la question culturelle se pose à la fois comme cruciale et paradoxale » (p. 17). En effet, « la traduction de la littérature pour la jeunesse, en équilibre entre accessibilité et ouverture à la diversité culturelle, suppose une médiation constante de la part du traducteur, compte tenu des connaissances encore limitées des jeunes destinataires » (*ibid.*). Piacentini passe également en revue plusieurs classifications des *realia* ou culturèmes, à savoir « tout terme ou toute unité culturellement marqué(e), tout signe porteur d'informations culturelles », selon la définition de Badea (p. 19). Devant ces éléments, les options du traducteur ou de la traductrice, d'un point de vue théorique,

se situent sur un continuum allant d'une approche qui en préserve l'étrangéité à une attitude *target-oriented*, en ce sens que, donnant priorité au sens et voulant assurer une compréhension aisée chez le lecteur cible, le traducteur puise dans une palette de stratégies qui ont pour conséquence l'affaiblissement, si ce n'est l'effacement, de l'altérité dont ses éléments sont porteurs (p. 23).

Toutefois, la réalité de la pratique traductive est bien plus complexe et nuancée, car « il n'est pas rare de constater que le même traducteur, au sein de la même traduction, procède en puisant alternativement dans les deux approches que nous avons posées comme antinomiques » (*ibid.*). Par ailleurs, si l'approche sourcière permet de préserver la culture du texte de départ alors que l'approche cibliste tend à la gommer, opter pour la première n'implique pas forcément de rendre un meilleur service au texte de départ, si le public de la traduction n'est pas en mesure de déchiffrer les éléments culturels. Il est donc question, dans la plupart des cas, de trouver un équilibre entre deux tensions et deux objectifs : priorité à la préservation de l'étrangéité des référents vs. priorité à l'accessibilité, les deux se situant aux pôles opposés d'un continuum. Le premier chapitre se conclut par une revue des éléments pouvant être inclus dans le paradigme culturel, et la réflexion est étayée par les études de théoriciens et théoriciennes majeurs comme Göte Klingberg, Isabel Pascua, Isabelle Nières-Chevrel et Riitta Oittinen.

4 Le chapitre 2 porte en revanche sur les procédés traductionnels que l'on peut emprunter dans la traduction des référents culturels, présentés au moyen de plusieurs exemples emblématiques tirés du corpus analysé : la traduction attestée (notamment dans le cas des anthroponymes, toponymes ou des titres) ; la substitution sémantique (le désignateur est remplacé par une paraphrase définitionnelle, explicative ou descriptive) ; l'hyponymisation (à la place du désignateur source on choisit un terme qui l'englobe, par exemple « *supermercato* » pour « *Franprix* ») ; l'adaptation (un élément culturellement marqué est remplacé par un équivalent culturel de la langue d'arrivée) ; la standardisation (on remplace un terme par un autre qui appartient toujours à la culture d'origine, mais jugé plus accessible au public cible) ; le report (transfert d'un élément du texte de départ dans le texte d'arrivée, c'est le degré zéro de la traduction) ; le report augmenté, un report accompagné d'éléments explicatifs dans le corps du texte (incrémentalisation) ou à ses marges (par note).

5 Enfin, le chapitre 3 vise à restituer les tendances observées dans la traduction des culturèmes des textes du corpus, selon les différentes catégories de référents : noms propres (anthroponymes : prénoms, noms de famille, surnoms, toponymes) ; référents scolaires ; nourriture ; marques et autres désignateurs ; siglaison et acronymie.

6 Dans l'ensemble, Piacentini observe une attitude plus sourcière par le passé, qui laisse peu de place aux stratégies d'adaptation, et notamment au cas extrême de l'acclimatation à la culture d'arrivée. En revanche, l'adaptation résiste en tant que stratégie ponctuelle de rendu d'un culturème spécifique, par exemple dans le cas des désignateurs relevant du système scolaire. Ainsi, dans la plupart des cas, le découpage en classes est adapté au système italien (la « sixième » correspond par exemple à la « *prima media* » italienne), car les nombreuses différences risqueraient d'entraver la compréhension du texte ou nécessiteraient des explications en note. En dehors de ces exceptions, l'analyse montre que « dans sa forme simple ou augmentée, le report des éléments culturellement marqués s'impose, toutes catégories confondues » (p. 149). Mais la tendance vers une attitude plus sourcière ou à l'inverse plus cibliste apparaît également liée à la classe d'âge. L'adaptation semble en effet plus fréquente dans le cas des albums, où l'on peut la concevoir comme « "manipulation positive", assurant, comme nous l'enseigne Oittinen, la réception optimale de l'ouvrage source dans la culture cible » (p. 152). Tout dépend également de l'image d'enfance et de jeunesse sur laquelle repose la construction du lecteur ou de la lectrice idéal-e. Ainsi, selon Piacentini,

l'attitude globalement plus sourcière que nous confirmons suite à l'analyse de notre corpus nous paraît moins la conséquence de l'importation tardive de pratiques courantes dans la traduction de la littérature générale que l'expression d'une conception interculturelle et multiculturelle de la traduction pour la jeunesse, qui recoupe les réflexions de Pascua Febles. (*ibid.*).

Il s'agit alors de faire confiance à ses destinataires :

C'est en ce sens que nous voyons dans le report – et globalement dans les évolutions sourcières des pratiques traductionnelles pour la jeunesse – l'expression d'un acte non neutre : si l'action de reporter est simple, le choix est plus complexe et peut trahir une volonté de laisser aux jeunes la liberté d'emprunter les chemins qui les mèneront vers l'autre. (p. 153)

- 7 Le volume de Piacentini représente une lecture passionnante grâce aussi à son style à la fois rigoureux et agréable, y compris dans la capacité de restituer dans un nombre raisonnable de pages des réflexions profondes et pointues. Il s'agit, d'ailleurs, d'une lecture précieuse non seulement pour les théoriciens et les théoriciennes et pour les étudiants et étudiantes qui s'intéressent à ce domaine, mais aussi pour toutes les personnes qui traduisent, ou souhaitent traduire pour la jeunesse de façon plus consciente et réfléchie.

Pour citer cet article

Référence électronique

Roberta Pederzoli, « Mirella Piacentini, *Le paradigme culturel au prisme de la traduction pour la jeunesse* », *Strenæ* [En ligne], 27 | 2025, mis en ligne le 13 janvier 2026, consulté le 18 février 2026.
URL : <http://journals.openedition.org/strenae/12261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15jur>

Auteur

Roberta Pederzoli

-  IDREF : <https://idref.fr/150792522>

VIAF

AIAF

- **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/152690621>



ISNI : <https://isni.org/isni/0000000102368229>

{BnF

BNF : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16702154w>

Université de Bologne

Articles du même auteur

L'épanchement du conte dans la littérature [Texte intégral]
Overview of *The Profusion of the Fairytale in Literature*
Paru dans *Strenæ*, 15 | 2019

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.